

CINEMA

Morgane d'Ashley

Dans "High Crimes", le tandem d'acteurs, formé par Ashley Judd et Morgan Freeman, fonctionne à merveille.

Tiré du livre de Joseph Fin- der, "La trahison au deux visa- ges", le nouveau film de Carl Franklin a tout du bon thriller de prétoire, fonctionnant avec un tandem vieux comme le ci- noche: le vieil avocat désa- busé mais bienveillant (Mor- gan Freeman) et la jeune et irrésistible star du barreau (Ashely Judd).

La belle aux dents longues et à la silhouette parfaite mène une vie fort agréable avec son entrepreneur de ma- ri, Tom (interprété par le ta- lentueux Jim Caviezel). Jus- qu'au jour où un cambriolage manqué dans leur maison pro- voque la mort d'un quidam. Les faits déclenchent une série d'événements inatten- dus et ne manquent pas d'atti- rer le FBI aussi sûrement que le miel attire l'ours. Sous le re- gard épouvanté de sa super- women, Tom est arrêté sans ménagement. Il ne serait autre qu'un ex-agent militaire du nom de Ronald Chapman, ac- cusé de désertion et auteur, quinze ans plus tôt, d'un mas- sacre de civils lors d'une

opération de l'armée américai- ne au Salvador.

Amoureuse envers et con- tre tout, la jeune épouse se transforme en redoutable avo- cate, afin d'assurer le salut de son mari. Pour cela, il lui fau- dra l'aide d'un vieux singe (l'irréprochable Morgan Free- man) à qui l'on n'apprend plus à faire la grimace, seul ca- pable de battre à la barre les gradés de l'armée. Cependant, le bougre n'a pas que des qua- lités. Il est à la retraite et a du mal à se séparer de sa bouteil- le de whisky.

Ton critique

Un rôle à contre-emploi pour l'acteur américain que l'on n'avait encore jamais vu tituber de la sorte. L'acteur, avouant ses penchants passés pour l'alcool, éprouve une cer- taine tendresse pour son per- sonnage dans "High Crimes": "Je me sens lié à Charlie Grim- mes. J'ai longtemps vécu sur la corde raide. J'ai vraiment bu beaucoup à une époque et je me souviens d'une série de réveils, le visage collé au plan-

cher, dans mon appartement."

Le tandem formé, nous voilà en présence d'un bon drame de prétoire, parfois prévisible et surchargé, mais original dans un ton plus que critique à l'égard de l'"omerta" à la sauce militaire. On se sou- vient néanmoins que ce thème avait déjà été abordé dans l'excellent "A Few Good Men" (1992) de Rob Reiner, ou encore dans "The General's Daughter" (1999) de Simon West. Autant de films où les régiments sont tous plus cor-

rompus les uns que les autres et où il faut à tout prix effacer les traces compromettantes de certaines exactions, quitte à sacrifier ici ou là un élément, honneur du pays ob- lige.

Dans "High Crimes", les re- bondissements ne manquent pas, les témoins cachent tous quelque chose et les "objec- tion, votre honneur" pleuvent comme les virgules dans un livre, telle une ponctuation propre aux films à tribunaux. Le tout tient la route malgré un dénouement prévisible, mené de main de maître par un Carl Franklin en forme, sans être en état de grâce pour autant. Là belle Ashley Judd assume pleinement son rôle de femme forte et l'on

sait depuis "Kiss the Girls" (1997) que l'associer à Morgan Freeman fonctionne bien.

Un bon moment à passer pour les amateurs de prétoire.
Séverine Rossewy

A l'Utopolis

Une bouteille de whiskey dans son sac? Morgan Freeman a du mal à se séparer de la bibine, face à Ashley Judd, dans "High Crimes".



KUNST IN VENEDIG

Poppige Blumen und Leitermenschen

Am diesjährigen "Open 2002 Lido di Venezia" nehmen auch Sally Arnold und Florence Hoffmann, zwei Künst- lerinnen aus Luxem- burg, teil.

Der frivole Giacomo Ca- sanova erblickte hier das Licht der Welt, der Welten- bummler Lord Byron schwamm hier durch Kanäle und die Mäzenin Peggy Gugenheim hortete hier moder- ne Kunst: Venedig, die Stadt der Gondeln, der historischen Architektur, der Maskenbälle, des Kitschs, der Touristen- scharen, ist zudem der "Me- ga"-Treffpunkt der Kunst- und Filmwelt. Am Donnerstag star- tete das Programm des 59. Filmfestivals. Eröffnungsfilm war "Frida" von Julie Taymors,

die Biografie der mexikani- schen Künstlerin Frida Kahlo.

Doch dieses zwölfwägige Festival ist nicht die einzige Attraktivität am Lido. Eine weitere Veranstaltung ist die jährliche internationale Skulp- turen- und Installationsaus- stellung "Open 2002 Lido di Venezia" (29.8.-6.10.2002). Zum fünften Mal nun findet das Ereignis statt.

Momentan scheint es voll im Trend zu liegen, die Kunst aus weiblicher Perspektive zu sehen. Folglich nehmen dieses Jahr an der Ausstellung aus-

schließlich Frauen teil. Aus- hängeschilder sind zweifels- ohne die Werke von Niki de Sainte-Phalle, Yoko Ono, Ma- rie-Jo Lafontaine und anderen renommierten Persönlichkei- ten. Der französische Kunst- kenner Pierre Restany lud Künstlerinnen aus 44 Ländern ein.

Auch zwei bekannte Künst- lerinnen aus Luxemburg folg- ten dem Angebot: Sally Arnold und Florence Hoffmann. Die Gegebenheiten der Skulptu- renschau sind Florence Hoff- mann bereits bekannt. Zum zweiten Mal vertritt sie ihr Land. Für Sally Arnold, die aus Südafrika stammt, ist es ein Debüt.

Auf die eingereichten Expo- nate der beiden Künstlerinnen darf man also neugierig sein. Sehr verschieden sind die Ar- beiten. Florence Hoffmann ori- entierte sich frei am Ausstel- lungsthema "Imaginaire fémi- nin". Ihr geht es um die Dar- stellung des Menschens allge- mein. Sie fertigte einzelne Kör- pertteile an: weiße Gipsköpfe und Gipsfüße. Das Grund- gerüst der Figuren besteht je-

weils aus einer Leiter. Für ihr Projekt sammelte Hoffmann unterschiedliche Modelle. Sie unterscheiden sich nach Alter, Größe und Material. "Wie die Menschen hat jede Leiter ihre persönliche Geschichte", meint die Künstlerin. Bedeut- sam ist dabei die Symbolik der Leiter. Spontan fallen ei- nem unter anderem Begriffe wie Hierarchie, Lebenserwar- tung, sozialer Status ein. Über- dies ist die Leiter eine menschliche Manufaktur. Fol- glich stellt die Künstlerin eine Beziehung zwischen Mensch und Produkt her.

Feminin sind dagegen Sally Arnolds Objekte. Sie widmet sich den Bildern wildwachsen- der Blumen in Südafrikas Wie- senfeldern. Neun Blumen- Skulpturen stellen die neun Regionen des Landes dar. Blu- men sind Sinnbilder des Frühlings, des Wachstums und der Schönheit. Blüten setzt man in Verbindung mit Sonne und Weltall. Blumen gelten als Lebenssymbole, dienen als Boten der Gefühle.

Diesen Metaphern schließt sich die Künstlerin an. Ihre Ar- beit trägt den Titel "Cosmic Garden". Ihr "Blument Teppich" soll das Universum, den Ster- nenhimmel, widerspiegeln. Satte, bunte, kräftige Farben Orange, Violett, Grün trägt das Bukett. Und da Arnold eine

Leidenschaft für Licht reflektierende Materialien hegt, sind die Blumenköpfe mit Glit- ter bedeckt. Um so intensiver funkeln sie bei Tag und bei Nacht. Zudem hat das Blu- menarrangement Bezug auf die Pop-Art.

Wer den Urlaub noch nicht verplant hat, dem/der emp- fiehlt es sich also einen Abste- cher nach Venedig zu machen. Der Lido bietet in diesen Wo- chen mehr entlang seiner Sandbank. Neben Badevergnü- gen und Shooting Stars auch weibliche Kunst aus aller Welt.

Christiane Schiltz



Florence Hoffmann und Sally Arnold stellen auf der "Open 2002 Lido di Venezia" aus.